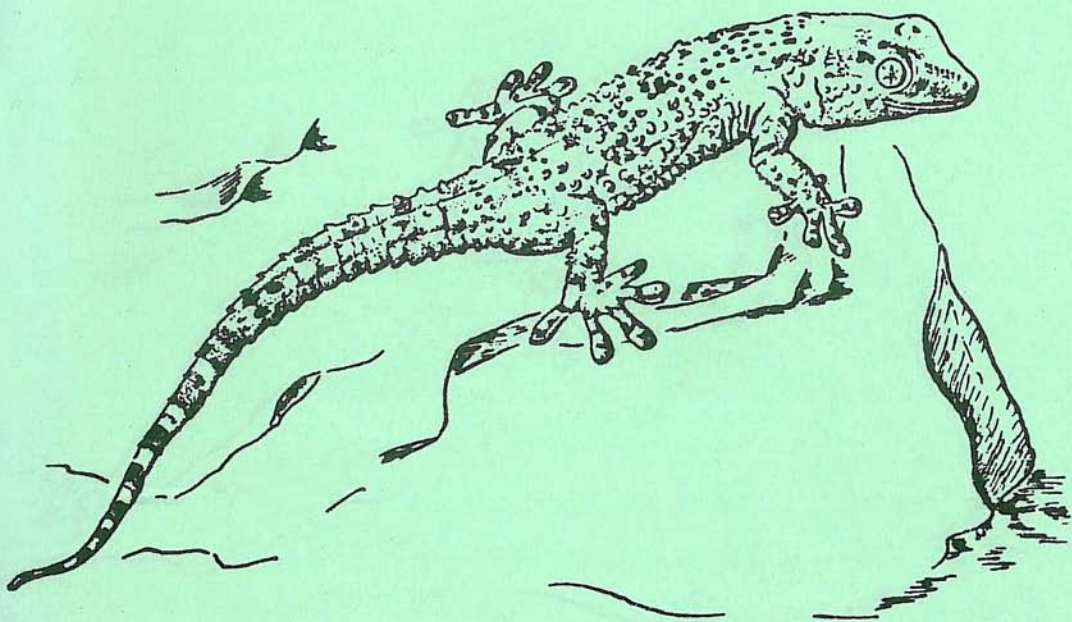


bulletin de la

SOCIETE HERPETOLOGIQUE DE FRANCE



n° 2
Avril 1977

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ HERPETOLOGIQUE DE FRANCE

Trimestriel

AVRIL 1977 - N°2

SOMMAIRE

ELEVAGE

- Reconnaissance du sexe chez les Reptiles. D. KOPP..... 3
Notes sur les reproductions de Tortues terrestres
hors de leur zone de répartition pour 1976. M. DUMONT..... 8
Quelques réflexions sur la pathologie des Reptiles. D. HEUCLIN 10

REPARTITION

- Les Serpents de l'Ouzbekistan. Q.P. BOGDANOV..... 14

BIBLIOGRAPHIE

- Reptiles et Batraciens de grande Camargue. Cl. P. GUILLAUME..... 22
Essai sur la spéciation dans le Genre Bufo :
Bufo mauritanicus SCHLEGEL, 1841 et
quelques autres espèces. R. SIBOULET 24

VIE DE LA SOCIÉTÉ

- Compte-rendu d'activité de la section parisienne..... 26
Annonces..... 30
Notes aux auteurs..... 34

RECONNAISSANCE DU SEXE CHEZ LES REPTILES

Nombreux sont les problèmes posés aux herpétologues amateurs, parfois même aux professionnels en ce qui concerne la reconnaissance in vivo du sexe chez les reptiles.

Plusieurs méthodes sont utilisées afin de déterminer les caractères sexuels de ces animaux. J'exposerai en particulier une technique que j'estime efficace, peu connue en Europe, mais maintenant relativement répandue aux Etats-Unis. Cette méthode que j'approuve pour l'avoir personnellement expérimentée, mais que je recommande néanmoins d'utiliser avec une certaine prudence, m'a été transmise par mon ami Joe LAZLO (responsable Dép. Rept. Zoo San-Antonio, Texas).

1) La reconnaissance du sexe chez les lézards est essentiellement visuelle et demande souvent une certaine interprétation :

- la coloration est différente, généralement plus vive chez le mâle,
- on remarque chez le mâle un renflement à la base de la queue qui est provoqué par les poches contenant le hémipénis,
- en principe, la tête est plus forte chez le mâle, même chez certains Agamidés comme l'*Amphibolurus barbatus* (Cuvier) qui est relativement mal-aisé à différencier,
- lors des périodes d'accouplement, on remarque un comportement plus agressif de la part des mâles.

2) Les Cheloniés, en revanche, possèdent une différence sexuelle plus importante : plastron de forme convexe, queue plus longue et cloaque pouvant être fendu en forme de fuseau chez le mâle ; on peut également observer chez le mâle des tortues aquatiques, des griffes plus développées.

3) Le sexe des crocodylidés peut être déterminé en introduisant le doigt dans le cloaque. Chez le mâle, on sentira la structure conicale du pénis. Il est évident que ce système ne peut être efficace que chez les individus d'une certaine taille. On peut également écarter la fente du cloaque pour y apercevoir le pénis, mais cela me semble plus hasardeux.

4) La détermination du sexe chez les serpents n'est pas aussi aisée.

Il est possible qu'une différence sexuelle plus visible puisse exister chez certaines espèces, mais je pense qu'il ne faut certainement pas se prononcer avec certitude en tenant compte du manque d'évidence de cette différence. Nous pouvons considérer que les femelles possèdent en général une queue plus courte et moins épaisse que les mâles. Outre cette différence, le mâle des Boïdae possède des ergots (petites griffes de part et d'autre du cloaque) plus développés en épaisseur et en longueur que la femelle.

En règle générale, on peut retenir que chez le mâle, la base de la queue est plus épaisse que chez la femelle ; ceci en raison du renflement dû aux hémipénis logés dans cette partie du corps. Toutefois, il faut insister sur le fait que ce type de détermination très hasardeuse car fondée sur le jugement de l'examineur ; en outre, elle nécessite l'observation de deux ou trois individus de même taille pour permettre les comparaisons.

C'est ici que je fais intervenir les "reptiles sexing probe" ou sonde détectrice du sexe.

On emploie comme sondes, des tiges en acier inoxydable ou chromé dont on aura soin de bien arrondir le bout. Ces tiges peuvent être d'un diamètre variable selon la taille et la grosseur du sujet à examiner.

La sonde lubrifiée est introduite au niveau du cloaque en direction de la queue, puis dans les poches renfermant les hémipénis (si c'est un mâle).

Une grande précaution est requise : il ne faut absolument pas forcer la pénétration de la sonde car il y a des risques de lésions internes, d'hémorragies ou d'infections. Personnellement je n'ai jamais eu d'accident à déplorer.

Si la sonde s'enfonce profondément, c'est à dire environ de la 8ème à la 15ème écaille sous caudale, il s'agit d'un mâle, mais si cette sonde ne pénètre pas plus loin que la 3ème écaille sous caudale, il s'agit indubitablement d'une femelle.

Ces sondes ne sont efficaces que si leur diamètre est adéquat. En effet une différence de diamètre dans un sens ou dans l'autre peut être dangereuse pour le serpent. Il convient donc de prendre les précautions nécessaires pour ne pas léser les animaux.

Voici quelques exemples précis illustrant la diversité des sondes à utiliser.

Pour un animal du type *Python regius* d'un mètre cinquante, on utilisera un sexing d'environ 4 mm de diamètre.

Pour un grand *Colubridae* tel que le *Pitiophis melanoleucus* d'environ deux mètres, on emploiera une sonde de 3 mm de diamètre.

Pour un *Lampropeltis getulus californiae* de 0,90 m, il faudra un sexing de 2 mm de diamètre.

Pour les individus plus petits ou pour certains nouveaux-nés, on peut envisager un sexing d'environ 1 mm de diamètre. Toutefois, je déconseille de pratiquer cette opération sur des nouveaux-nés, en raison de leur fragilité : une sonde d'un diamètre aussi fin peut se transformer en aiguille et blesser l'animal.

Pour des espèces de grandes tailles comme le *Python reticulatus*, on envisage un sexing de 5 à 6 mm de diamètre. Suivant le cas, l'examineur jugera quelle sonde il doit employer. Une tige d'un diamètre plus fin de 2 mm ne peut s'enfoncer dans la cavité de l'hémipénis d'un serpent de 0,50 m.

Nous avons expérimenté ces sondes sur différentes espèces et pouvons, de ce fait, dresser le tableau ci-joint de la longueur de pénétration de la sonde correspondant aux nombres d'écaillés sous-caudales.

Conclusion

Il me semble que cette technique soit très efficace : elle permet de déterminer le sexe des serpents avec le minimum d'erreurs.

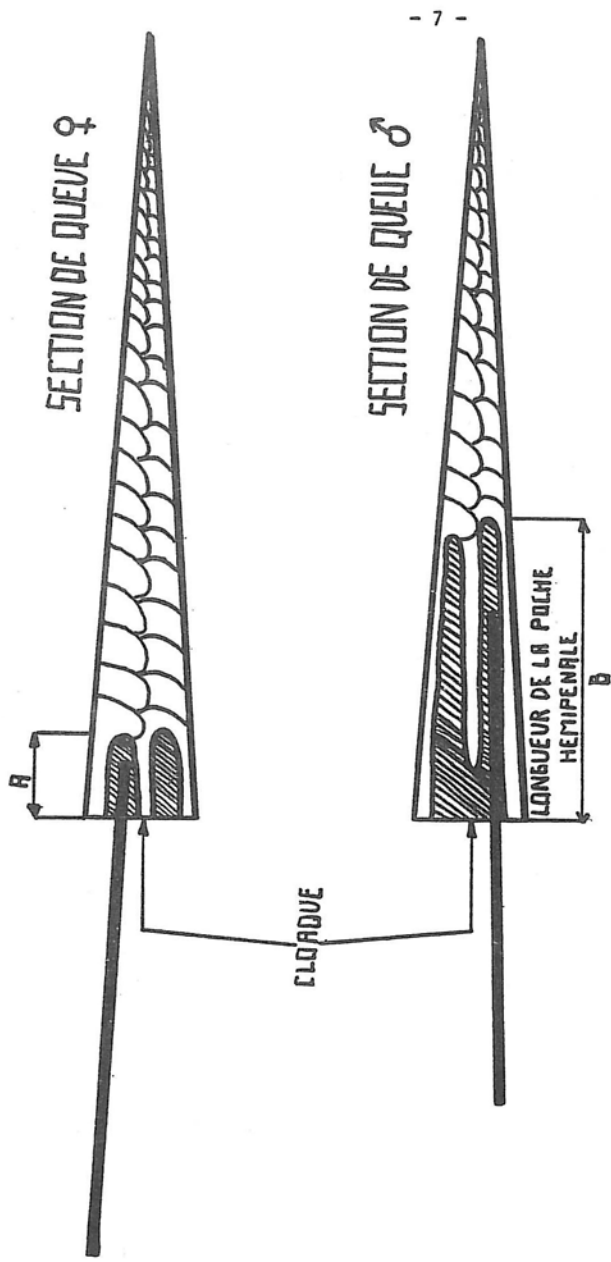
Grâce à cette méthode, on peut répartir plus aisément les animaux suivant leur sexe, et voir s'accroître les chances d'avoir des naissances dans les terrariums car je pense que la reproduction est le but principal que tout amateur de reptiles vivants devrait atteindre.

J'espère que cette augmentation de la reproduction permette peut-être un jour de satisfaire nos "besoins" en reptiles et d'éviter un prélèvement toujours trop important sur le terrain.

Il faut noter que cette méthode peut également être appliquée à des serpents fixés, toutefois, la rigidité des tissus séjournant un certain temps dans les liquides conservateurs, empêche souvent une bonne pénétration.

ESPECE	SEXE	NOMBRE DE SOUS-CAUDALES
<i>Python regius</i>	2 Femelles	3
<i>Python regius</i>	1 Mâle	10
<i>Python molurus bivittatus</i>	1 Mâle	16
<i>Python timoriensis</i>	2 Femelles	3
<i>Python timoriensis</i>	1 Mâle (jeune)	15
<i>Liasis papuanus</i>	2 Femelles	3
<i>Liasis boeleni</i>	1 Femelle	3
<i>Liasis amethystinus</i>	1 Mâle	10
<i>Liasis childreni</i>	1 Femelle	3
<i>Liasis childreni</i>	1 Mâle	12
<i>Liasis fuscus albertisii</i>	2 Mâles	10-13
<i>Liasis fuscus albertisii</i>	1 Femelle	3
<i>Chondropython viridis</i>	3 Femelles	2-2-2
<i>Chondropython viridis</i>	1 Mâle	13
<i>Aspidites melanocephalus</i>	1 Femelle	3
<i>Aspidites melanocephalus</i>	1 Mâle	10
<i>Calabria reinhardti</i>	2 Femelles (1 jeune)	3-3
<i>Loxocemus bicolor</i>	2 Mâles	10-11
<i>Epicrates striatus striatus</i>	3 Mâles	10-12-12
<i>Epicrates striatus striatus</i>	4 Femelles	2-3-2-2
<i>Epicrates striatus strigillatus</i>	1 Mâle	12
<i>Boa constrictor imperator</i>	2 Femelles	3-3
<i>Boa constrictor imperator</i>	2 Mâles	15-16
<i>Boa constrictor nebulosa</i>	2 Mâles	16-16
<i>Boa constrictor nebulosa</i>	1 Femelle	3
<i>Sanzinia madagascariensis</i>	2 Femelles	2-3
<i>Sanzinia madagascariensis</i>	2 Mâles	8-10
<i>Acrantophis madagascariensis</i>	2 Mâles	15-13
<i>Acrantophis madagascariensis</i>	2 Femelles	3-3
<i>Acrantophis dumerilii</i>	2 Mâles	12-13
<i>Acrantophis dumerilii</i>	2 Femelles	3-4
<i>Python curtus</i>	1 Mâle	13
<i>Lampropeltis mexicana blairi</i>	1 Femelle	2
<i>Lampropeltis mexicana blairi</i>	1 Mâle	10
<i>Crotalus lepidus lepidus</i>	1 Femelle	1
<i>Licheterodon madagascariensis</i>	1 Mâle	16

SCHEMA DE LA SONDE PENETRANT DANS LA CAVITE HEMIPENALE



A. PAS PLUS DE 1 à 3 ECAILLES SOUSMARGINALES

B. DE 9 à 16 ECAILLES SOUSMARGINALES

NOTES SUR LES REPRODUCTIONS DE TORTUES TERRESTRES

HORS DE LEUR ZONE DE REPARTITION POUR 1976

Pour l'été 1976, j'ai eu connaissance de 7 pontes avec éclosions de tortues terrestres, surtout dans la région parisienne (1). Ces pontes représentent 44 oeufs et 37 jeunes éclos (2).

Dans 5 cas sur 7, les animaux vivent par couple, acclimatés depuis au moins 6 ou 7 ans (minimum 3 ans, maximum 20 ans). Beaucoup de femelles ont pondu pour la première fois. Record 11 oeufs en 2 pontes au Raincy, 9 à Beaune également 2 pontes.

La température et l'ensoleillement ont une importance capitale au printemps, période de maturation des oeufs et des accouplements. La température après juin a beaucoup moins d'importance dans la mesure où l'on pratique l'incubation artificielle. (2 cas sur 7). Il est aussi très possible qu'un automne bien ensoleillé facilite la maturation des oeufs pour le printemps suivant.

Il ne semble pas avoir de gros impératifs pour la nourriture. Les tortues vivent toutes en liberté dans un jardin, et choisissent leurs aliments, généralement mauvaises herbes non traitées, légumes, fruits etc...

Toutes hibernent, généralement à l'extérieur sous des tas de terreau et de feuilles. Après un jeûne de quelques jours à 2 semaines, les petites tortues acceptent la verdure, des fruits hachés, du pain ou des biscuits trempés dans de l'eau ou du lait, viande hachée mouillée. Une ponte éclos au Raincy l'année dernière n'a pas survécu, les jeunes s'étant mal alimentés sont morts (sans doute d'épuisement pendant l'hiver (janvier). Selon les jeunes qui auront survécu jusqu'au printemps et le fait qu'ils auront hiberné ou non, nous saurons mieux ce qu'il convient de faire pour les années suivantes. Je pense personnellement qu'il est préférable de suivre le cycle naturel, c'est à dire de pratiquer une courte hibernation (jusqu'au début de février) dans de bonnes conditions, plutôt que de prendre le risque de voir les jeunes tortues s'épuiser durant l'hiver, refuser la nourriture et périr d'inanition.

D'autre part, il faut noter que l'été fut exceptionnellement chaud et que les éclosions spontanées, enregistrées cette année ne se produiront sans doute pas avant plusieurs années. Il faut donc recourir à une méthode d'incubation artificielle efficace afin de compenser les défaillances du climat.

J'incite les personnes intéressées par cette question à prendre contacte avec moi et à régider des notes dont une synthèse pourrait être publiée ultérieurement dans le bulletin. Nous devons être bien conscients du fait que nous obtiendrons sans doute autant de renseignements en étudiant les causes des échecs, que les réussites.

- (1) Les noms d'espèces ne sont pas précisés, mes correspondants, non spécialistes ne pouvant différencier les tortues grecques des tortues d'Hermann.
- (2) Non compris les 19 éclosions obtenues par M. SARKANY.

Micheï DUMONT S.G.
C.N.R.S.
91190 GIF SUR YVETTE

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA PATHOLOGIE DES REPTILES

Tout éleveur de Reptiles est tôt ou tard confronté au problème des maladies.

Lorsque les animaux ont transité chez un marchand, la plupart sont visiblement malades lors de l'acquisition ; les autres ont généralement été contaminés dans les caisses de transports ou de stockage, bien qu'ils ne présentent pas encore de symptômes.

Les animaux directement capturés sont fréquemment parasités ; s'ils sont transportés ou installés dans de mauvaises conditions ou en trop grand nombre, ces parasites peuvent entraîner la mort des sujets affaiblis. Enfin, les animaux même capturés sains, tombent fréquemment malades parce que les conditions de captivité correspondent rarement à leurs besoins écologiques. Ainsi apparaissent de nombreuses carences, menant l'animal à la mort à long terme, souvent par baisse de la résistance aux différents agents pathogènes.

Il serait intéressant que dans le cadre de la section parisienne de la S.H.F. soit créé un groupe de travail sur ce sujet.

Les activités de ce groupe pourraient avoir lieu simultanément dans plusieurs directions.

1) Recherches dans les différentes publications existantes :

Il faudrait extraire de ces publications les différentes informations utilisables et en faire une synthèse, par exemple sous forme de fichier.

Une liste des équivalents français des médicaments étrangers serait établie.

2) Rassembler les observations éparses des herpétologistes :

Ceux-ci devraient s'attacher à fournir le maximum de précisions concernant les renseignements suivants :

a) Nom de l'espèce ; âge ; sexe.

L'individu malade était-il seul dans son terrarium ou bien vivait-il avec d'autres individus de son espèce ou d'espèce différente ? Y-a-t-il eu contagion ?

L'animal avait-il été récemment acquis ? Provenait-il d'un marchand, d'un autre terrariophile ou avait-il été capturé directement ?

b) Description des conditions de captivité :

- température (diurne, nocturne ; uniforme ou en gradient).
- lumière (naturelle ou artificielle ; lampes à incandescence ou tubes fluorescents ; U.V. artificiels ou pas).
- durée de l'éclairement ; celle-ci était-elle fixe ou bien variait-elle au long de l'année ?
- volume du terrarium ; aération.
- humidité,
- nature du substrat,
- les animaux disposaient-ils d'un abri pour se dissimuler ?
- alimentation ; fréquence ; apport de vitamines, de calcium, etc...
- l'animal avait-il subi des traitements préventifs ?
- hibernait-il ?

c) Description des symptômes.

- Modifications diverses de l'aspect extérieur (yeux enfoncés ou exorbités, goître, déformation des membres, modification de la coloration, etc...)
- Amaigrissement,
- Etat de la cavité buccale,
- Etat de la peau,
- Respiration difficile,
- Défécations plus fréquentes ou, au contraire, stoppées.
- Y-a-t-il eu des modifications du comportement de l'animal ? (abandon de la place habituelle ; l'animal se chauffait-il plus longtemps que d'habitude ? Restait-il plus longtemps dans son abri ? etc...),
- L'animal a-t-il refusé de s'alimenter ?
- Buvait-il exagérément ?

d) Un diagnostic-a-t-il été porté ?

L'agent pathogène a-t-il été identifié avec certitude ?

e) Y-a-t-il eu un traitement effectué ? Lequel ? (ne pas omettre d'indiquer doses et fréquence). Les effets immédiats et à long terme.

Y-a-t-il eu amélioration de l'état de l'animal ?

A-t-il fait une rechute ? A-t-on observé des séquelles (de la maladie ou du traitement).

Dans le cas de décès de l'animal, une autopsie (même sommaire) a-t-elle été effectuée ?

3) Utilisation de ces deux types d'informations pour le traitement des animaux malades actuellement.

a) Par analogie des symptômes, tenter un rapprochement avec des maladies déjà connues. Application du traitement classique. Confirmation ou non de la valeur du traitement et de la justesse du diagnostic.

b) Porter un diagnostic à l'aide d'analyses biologiques. C'est en particulier à ce niveau qu'apparaît la nécessité de pouvoir utiliser un matériel adéquat (microscope, etc...) et de bénéficier des conseils de personnes compétentes dans certaines disciplines (parasitologie, etc...) (1).

- Si un diagnostic peut être porté, application d'un traitement déjà (vétérinaire ou médical).

- Si non, il faut tenter des traitements empiriques.

Dans tous les cas, une autopsie systématique des cadavres devra être faite.

4) Enfin, il pourrait être envisagé :

a) L'élaboration de différents traitements préventifs, d'abord pendant la "quarantaine" à laquelle il faut soumettre tous les animaux nouvellement acquis, puis tout au long de la vie captive.

b) L'élaboration de régimes "types" à fournir aux différentes espèces pour éviter les carences et, éventuellement, comment compenser ces dernières par l'apport de vitamines, de calcium, de phosphore, etc...

(Projet présenté à la réunion de la Section Parisienne de la S.H.F., en date du 12 Février 1977).

(1) Nous rappelons que notre collègue J. PEKER a déjà proposé de travailler en étroite collaboration avec les membres de la S.H.F. et que M. J. BROGARD recherche du matériel pour préparer une thèse sur les maladies infectieuses et mycosiques des Reptiles (cf. rubrique ANNONCES).

Toute correspondance relative à la pathologie sera adressée à :

D. HEUCLIN, 98, rue Vincent Bureau
94460 VALENTON

R E P A R T I T I O N

LES SERPENTS DE L'OUZBEKISTAN

Par Q.P. BOGDANOV

Traduction : Bert LANGERWERF

Revue par : Daniel HEUCLIN (1)

Taschkent 1960

Académie des Sciences d'Ouzbekistan

PREMIERE PARTIE

1) *Typhlops vermicularis* Merrem

Répartition : Des Balkans, de la Grèce et de la basse Egypte jusqu'au Tadjikistan et à l'ouest de l'Inde, également en Afghanistan. En Union Soviétique, on le trouve dans le Zakavkaz (au sud du Caucase), le Dagestan, le sud et l'ouest du Tadjikistan et le sud de l'Ouzbekistan.

Ecologie : En Asie Centrale, cette espèce vit sur les versants au sol argileux enrichi d'humus où elle utilise les blocs de pierres comme abri.

Ce serpent n'a été vu en surface du sol que pendant la nuit ou au crépuscule.

2) *Eryx tataricus* Lichtenstein

Description : Longueur museau-cloaque (sur 44 individus) : jusqu'à 75 cm (96 cm dans le Kazakhstan). 170 à 191 écailles ventrales (sur 38 individus). L'oeil est disposé plus latéralement sur la tête que chez *Eryx miliaris*. En général, les femelles ont moins d'écailles sous-caudales (16 à 33) que les mâles (25 à 39). Entre les yeux se trouve un groupe de 7 à 9 écailles irrégulières. Il y a en général 11 à 12 écailles péri-oculaires (rarement 10, 13 ou 14). Le dos est brun avec des taches plus foncées ou noires disposées en une ou deux bandes longitudinales.

(1) Le nom des localités résulte d'une transcription littérale de l'orthographe russe.

Répartition : Kazakstan, Asie centrale, ouest de la Chine, Mongolie, Iran et Afghanistan.

La sous-espèce *Eryx t. tataricus* est distribué en Iran, Turkménie Kazakstan et Ouzbékistan. En Ouzbékistan, elle a été trouvée au bord de la mer d'Aral, dans le Kizilkoum, à Samarkand, Fergama, Termez, etc...

Ecologie : Vit sur les terrains argileux et loessiques à végétation pauvre. On le trouve aussi dans les zones sableuses où l'on ne rencontre pas *Eryx miliaris*. Il utilise les terriers de rongeurs pour abri. En hiver, il se retire dans un trou de rongeur à une distance de l'entrée de 180 à 250 cm. Les premiers exemplaires sortis d'hibernation ont été vus le 5.4.47 aux environs de Taschkent. Peut-être sortent-ils dès mars certaines années. En avril, les individus sont actifs de jour ; en mai, ils sont actifs le matin et le soir ; en juin-juillet, ils sont nocturnes et redeviennent diurnes en septembre.

Nourriture : Rongeurs, lézards, insectes. On a trouvé aussi des moineaux dans les contenus stomacaux.

Reproduction : 3 femelles capturées entre le 18 et le 28.6 contenaient 6 à 8 follicules de 6 à 7 cm de diamètre. Le 5.6.21, on a observé dans une femelle 11 embryons bien formés mesurant de 185 à 200 mm). Selon Didoucenk (1956), la femelle peut mettre bas de 10 à 21 petits. Les petits semblent naître dans la deuxième quinzaine de juin.

3) *Eryx tataricus speciosus* Tzarewsky

Description : 184 à 195 ventrales et 27 sous-caudales (sur trois exemplaires). Selon Chernov (1949), 187 à 210 ventrales et 33 ou 34 sous-caudales chez les mâles et 23 à 37 sous-caudales chez les femelles. Cette sous-espèce se distingue des autres par un plus grand nombre de ventrales. Derrière les internasales, il y a fréquemment 2 petites écailles ; chez la sous-espèce *E. t. tataricus*, il y en a normalement au moins 3.

Répartition : Régions montagneuses de l'Afghanistan, du Tadjikistan et de l'ouest de l'Ouzbékistan.

Ecologie : Vit sur les piedmonts et les versants argileux. La sortie d'hibernation a lieu en mars. Dès cette époque, l'activité est nocturne. On a cependant remarqué une activité diurne à la mi-août.

4) *Eryx miliaris* Pallas

Description : Longueur museau-cloaque : jusqu'à 61 cm (selon Chernov, 1949). 164 à 184 ventrales ; 26 à 32 sous-caudales chez les mâles, 20 à 36 chez les femelles. Après les internasales, il y a normalement 4 écailles. 12 à 13 périoculaires (rarement 11 ou 14, très rarement 10). Le dos est brun avec des séries longitudinales de taches plus foncées cerclées d'une couleur plus claire. Les flancs sont clairs avec de petites taches brun-foncé.

Répartition : Cette espèce vit dans les déserts sableux de l'Asie centrale. Elle s'étend vers l'est jusqu'au Tadjikistan occidental et au centre du Kazakhstan et vers l'ouest jusqu'aux sables du Précaucase oriental.

Ecologie : Dans le Kizil-Koum, on trouve cette espèce dans les steppes désertiques, où elle préfère les petites buttes sableuses. Elle vit aussi dans les zones de sable (avec végétation) et dans les régions de terre sablonneuse mêlée de pierres. La période d'activité est identique à celle d'*E. tataricus*. Sa nourriture est constituée de coléoptères et d'autres insectes, de lézards, de serpents, de petites tortues (*Testudo* sp.), de petits oiseaux et de micro-mammifères.

5) *Natrix tessellata* Laurenti

Description : connue.

Répartition : de la France et l'Allemagne jusqu'en Asie centrale. Elle vit jusqu'à une latitude de 53-54° nord et, vers le sud, jusqu'en Afrique du nord et dans le nord-ouest de l'Inde.

Ecologie : connue. En Ouzbekistan, elle vit dans la vallée des grands fleuves.

6) *Lycodon striatus* Shaw

2 sous-espèces dont l'une vit en Ouzbekistan :

Lycodon striatus bicolor Mikołsky

Description : Longueur museau-cloaque : jusqu'à 45 cm. 153-193 ventrales ; 42-66 sous-caudales ; anale divisée. La frontale est large. 1 périoculaire et 2 postoculaires.

Le dos est noir ou brun foncé avec des lignes transversales blanches ou jaunes. Ventre blanc ou jaune immaculé.

Répartition : Ceylan, Inde, est et nord-est de l'Iran, sud de l'Asie centrale. En Ouzbekistan, on la trouve entre autres endroits, dans les environs de Samarkand et de Souchan-Darja.

Ecologie : Dans les collines et les piedmonts argileux comportant beaucoup de blocs granitiques de toutes tailles sous lesquels les animaux trouvent refuge. Cette espèce sort d'hibernation en avril. Son activité est strictement nocturne. L'estomac d'un individu contenait un Gecko. En juin, les oviductes d'une femelle contenaient 2 + 2 grands oeufs (31 x 10 mm, 26 x 10, 29 x 9, 26 x 10).

7) Coluber rhodorhachis Jan

2 sous espèces dont une vit en Ouzbekistan :

C. r. ladacensis Anderson

Description : longueur museau-cloaque : jusqu'à 92 cm. 210-263 ventrales, 113-145 paires de sous-caudales. La rostrale en forme de coin s'avance loin entre les internasales. Le dos gris, olivâtre ou brunâtre. La partie antérieure est parcourue de minces lignes noires. La partie postérieure comporte des taches transversales. Le ventre est clair.

Répartition : Egypte, Somalie, Arabie, Syrie, Iran, Afghanistan, Beloutchistan, ouest et nord-ouest de l'Inde et le sud de l'Asie centrale. La sous-espèce étudiée vit dans le sud de la Turkménie, l'ouest du Tadjikistan, le sud de l'Ouzbekistan et certaines régions d'Afghanistan et d'Iran.

Ecologie : dans les environs de Taschkent, on trouve cette espèce dans les ravins et sur les versants argileux, à végétation pauvre.

8) Coluber karelini Brandt

Description : longueur museau-cloaque : jusqu'à 71 cm en Ouzbekistan. Selon Chernov : 204-220 ventrales (sur 21 exemplaires) ; 101 à 119 sous-caudales (sur 15 exemplaires), 85 à 117 paires de sous-caudales. L'oeil est en contact avec une supra-labiale. 3 postoculaires, dont l'inférieure est allongée. Sur toute la longueur du dos, il y a des larges bandes noires ou noirâtres.

Répartition : Iran, Beloutchistan, Afghanistan ; Asie centrale jusqu'à la mer d'Aral. En Ouzbekistan, l'espèce a été trouvée notamment à Fergama, Termez, dans les environs de Taschkent, etc...

Ecologie : Dans le Kizil-Koum central, ce serpent habite les regs et les zones de sable non mouvant.

A Fergama (à l'ouest de Taschkent), on le trouve dans les sables peu ou non mouvants, où croissent le saksaul, le carex, etc... et différents arbustes. Mais le plus souvent, ce serpent est trouvé sur les pentes argileuses bordant les fleuves. Il utilise comme abris les fissures du sol et les terriers de rongeurs. La sortie d'hibernation se situe mi-avril. A Termez, on la vu en activité dès le premier avril (1950). Pendant ce mois, il est actif par des températures de 14 à 32° pour l'air et de 16 à 37° au sol. En été, il est actif jusque vers 10 h 40 (1) et de nouveau dans la soirée. En septembre, il est à nouveau actif au milieu de la journée. Des contenus stomacaux ont révélé des lézards (Geckos et Eremias sp.). Une femelle a pondu 8 oeufs un 27 Juin (1949).

9) Coluber ravergieri

Description : longueur museau-cloaque : jusqu'à 118 cm, 202-213 ventrales (sur 14 exemplaires) chez les mâles et 207 à 214 (sur 17 exemplaires) chez les femelles. 90-103 sous-caudales (sur 15 exemplaires) chez le mâle, 86-99 sous-caudales (sur 16 exemplaires) chez la femelle. Il n'y a pas de petites écailles devant la frontale. L'oeil est en contact avec 1 ou 2 supralabiales. L'écaille anale est divisée.

Le dos est gris brunâtre ou jaunâtre avec une série de lignes transversales ou des taches. Les flancs sont parsemés de petites taches en alternance avec celles du dos. Le ventre est blanc, souvent avec quelques rares petites taches.

Répartition : l'Egypte, sud de l'Asie mineure, Palestine, Syrie, Irak, Iran, Georgie, Arménie, Azerbaïdjan, nord-ouest de l'Inde, Afghanistan, Turkestan oriental. En Asie centrale, jusqu'au fleuve Emba et l'embouchure du Sir-Darja, vers le nord. En Ouzbekistan, on le trouve notamment dans le Kizilkoum, sur les bords de la mer d'Aral, à Samarkand, à Taschkent, à Fergama, etc...

Ecologie : habite les piedmonts, les ravins et les pentes bordant les fleuves. Zachidov l'a trouvé en montagne (jusqu'à 1300 m), au pied des montagnes, dans les déserts sableux, argileux et pierreux et dans les oasis. D'autres disent n'avoir jamais vu ce serpent dans les déserts sableux.

(1) Note du traducteur : les heures d'activité, à la minute près, sont fournies pas l'auteur, sans indication du nom de l'observateur !

Il sort d'hibernation dans la deuxième décade de Mars. En mars, il est actif de 10 h 50 à 14 h 10 (1). En avril, il est actif de 8 h 44 à 18 h 05 (1). De mai à août, il est actif le matin et de 16 h à 19 h. En septembre, il est à nouveau actif dans la journée. En octobre, il entre en hibernation. On a trouvé dans les estomacs : des lézards (*Eremias*, *Agama*, *Phrynocephalus*), des coléoptères, mais aussi des souris, des sousliks, des oiseaux. Les oiseaux semblent être fréquemment capturés. Il semble que la ponte est tardive : vers la mi-juillet ; au zoo de Taschkent, une femelle a pondu 15 oeufs en août.

10) *Coluber tyria* Linné

2 sous-espèces, dont une habite l'Ouzbekistan.

Coluber tyria tyria Linné.

Description : longueur museau-cloaque : selon Chernov, jusqu'à 150 cm, 207-232 ventrales chez les mâles et 224 à 250 ventrales chez les femelles. 65 à 110 paires de sous-caudales. Au moins 2 petites écailles en avant de la frontale. L'oeil est séparé des supralabiales par de petites écailles. En général, l'écaille anale n'est pas divisée. Le dos est gris clair ou brun clair et comporte une série de taches brunes arrondies. Les flancs portent de petites taches intercalées avec celles du dos. Le ventre est normalement blanc immaculé.

Répartition : Algérie, Arabie, Iran jusqu'à l'ouest et au N.O. de l'Inde et Tadjikistan. En Ouzbekistan, ce serpent vit dans les plaines de Termez jusque dans le Kizilkoum.

Ecologie : Il vit dans les montagnes désertiques et dans les plaines pierreuses. Dans le Kizilkoum, on le trouve aussi dans les sables non mouvants et dans les déserts argileux. On l'a vu en activité un 22 avril à 10 h 10, température d'air (27°). En été, il est nocturne.

11) *Elaphe quatorlineata* Lacépède

2 sous-espèces, dont une vit en Ouzbekistan.

Elaphe quatorlineata sauromates Pallas.

Description : longueur museau-cloaque : jusqu'à 150-160 cm (selon Chernov). 195-224 ventrales ; 58-78 paires de sous-caudales. Une grande préoculaire. Deux écailles, rarement 3 derrière l'oeil. Le dos est parcouru d'une série de taches ovalaires brunes, quelquefois en zig-zag. Des taches plus petites parsèment les flancs. Il y a souvent une bande brune de l'oeil à la commissure buccale. Ventre clair tacheté de noir.

Répartition : du sud-est de la France à la mer d'Aral. Cette sous-espèce peuple l'Union Soviétique, la Roumanie, la Bulgarie, la Turquie et le nord de l'Iran. En Ouzbekistan, deux individus ont été trouvés à l'ouest du delta de l'Amour-Darja (en bordure de la mer d'Aral). Les moeurs de ce serpent en Ouzbekistan sont inconnues.

12) Elaphe dione Pallas

Description : longueur museau-cloaque : jusqu'à 86 cm (en Ouzbekistan) ; chez les femelles ; jusqu'à 85,5 cm chez les mâles. 186-197 ventrales chez les mâles (9 exemplaires), 201-210 ventrales chez les femelles (13 exemplaires), 64-74 paires de sous-caudales chez les mâles (27 exemplaires), 58-68 paires de sous-caudales chez les femelles (22 ex.). Grande préoculaire. La pariétale n'est pas en contact avec la postoculaire inférieure. Les écailles latérales sont lisses, les dorsales sont carénées. 2 (rarement 3) postoculaires.

Dos gris ou gris-brun ; souvent 4 lignes ou séries de taches brunes ou noires, dont 2 se prolongent sur la queue. Sur la tête, il y a un dessin caractéristique en forme d'arc ; il y a aussi deux bandes obscures derrière les yeux. Le ventre est parsemé de petites taches brunes ou noires.

Répartition : de la Chine et le sud de l'extrême Orient, par le sud de la Sibérie et l'Asie centrale jusqu'à l'ouest de l'Ukraine, le nord de l'Iran et la Géorgie. En Ouzbekistan, il existe en différentes régions telles le delta de l'Amou-Darja, les environs de Boukhara, de Taschkent, Fergama, Termez.

Ecologie : ce serpent habite les piedmonts, les terres incultes, les champs (souvent de luzerne). Les biotopes typiques de cette espèce sont les vallées des grands fleuves, les piémonts et les montagnes de l'ouest de l'Ouzbekistan. Dans les vallées fluviales, elle peuple les terrains à végétation buissonnante, le bord des lacs. Elle va spontanément à l'eau. Elle utilise pour abri des terriers de rongeurs, des tas de pierres etc... Elle sort très tôt d'hibernation. A Samarkand, on l'a vue dès le 6 février (1949) et à Taschkent, dès le 26 février 1953. A Taschkent, la majorité des individus apparaissent à la mi-mars, ils sont alors actifs de 11 h 50 à 18 h par des températures d'air égales ou supérieures à 12° et à 15° pour le sol.

A partir de la mi-mai, il est actif le matin et le soir. En septembre, la période d'activité s'étale de 9 h 50 à 15 h 20. En octobre, il est actif seulement au milieu de la journée, et l'hibernation commence au cours de ce mois. A Samarkand, on a trouvé des individus le 15 novembre 1953

et le 27 novembre 1952. L'analyse des contenus stomacaux a révélé des lézards (*Ablepharus deserti*), des insectes, des souris, des oiseaux et leurs oeufs. Le 6 juillet 1955 à Taschkent, une femelle prête à pondre contenait des oeufs de 33-35 mm x 16-17 mm).

13) *Boiga trigonatus* Schneider :

2 sous-espèces :

Boiga trigonatus Melanocephala Annandale.

Description : longueur museau-cloaque : jusqu'à 91 cm selon Chernov, 206-222 ventrales chez les mâles, 218-256 ventrales chez les femelles, 74-96 paires de sous-caudales. Une série longitudinale d'écailles très larges court le long du dos. La pupille est en fente verticale. 2 postoculaires. L'oeil est en contact avec 3 supralabiales. Les écailles lisses sont plus ou moins disposées en rangées transversales sinueuses. Coloration jaunâtre, brunâtre, olivâtre ou grise. Quelques écailles ont le bord noir ; elles sont groupées en rangées transversales, formant le dessin caractéristique de cette espèce. Notre sous-espèce a la tête presque noire.

Distribution : l'espèce vit en Inde, à Ceylan, au Beloutchistan, dans l'est de l'Iran, le sud de l'Asie centrale, au nord jusqu'à la réserve de Repetek (Kara-Koum), vers l'est jusqu'au Kourgan-Tjouba. Un seul exemplaire capturé en Ouzbekistan.

Ecologie : strictement nocturne. Quelquefois, il se chauffe au soleil en Février.

(à suivre).

B I B L I O G R A P H I E

REPTILES ET BATRACIENS DE GRANDE CAMARGUE.
Approche comparative avec la faune des Marismas (S-O d'Espagne).

Résumé de Thèse de 3e cycle,
Ment. Ecologie,
Fac. Sciences Montpellier, 1975 :
97 + V p., 6 fig. & 16 pl. h.t.

Le mémoire est divisé en trois parties. La première est consacrée à la Camargue ; la seconde, suivant le même découpage, à des données comparatives avec les Marismas, tandis que la dernière essaye de définir la place des Batraciens et Reptiles au sein de la biocoenose camarguaise.

PREMIERE PARTIE

Les principales caractéristiques de la Grande Camargue, limitée par les deux bras du Rhône, sont tout d'abord exposées, ainsi que les transformations dues à l'Homme. On définit ensuite les zones d'études essentielles, 6 formations naturelles et 4 milieux cultivés, ainsi que les méthodes utilisées. L'inventaire des espèces répertoriées amène à considérer 7 formes de Batraciens, 1 Testudiné, 7 Sauriens, 5 Ophidiens. Il est fait mention d'une espèce nouvelle pour la région, l'Orvet, *Anguis* f. *fragilis*. Pour 19 de ces 20 espèces, on procède à l'analyse de leur répartition dans la région, ajoutant lorsque cela était possible quelques renseignements d'ordre éthologiques. La synthèse de ces observations permet de classer les animaux en quatre groupes d'affinités différentes.

SECONDE PARTIE

Les Marismas présentent un certain nombre d'éléments faunistiques en commun avec la Camargue. L'herpétologie de cette zone est bien connue grâce aux travaux actuels de J.A. VALVERDE et ses collaborateurs. Après un séjour en cette station, il a donc semblé utile de comparer les caractéristiques des biotopes fréquentés par les mêmes espèces dans l'une et l'autre région.

"L'intérêt d'une telle comparaison réside dans le fait que les milieux "secs" et "humides" sont assez nettement séparés dans les Marismas, alors qu'ils sont, en Camargue imbriqués au point que leur définition précise est parfois arbitraire".

La plupart des répartitions peuvent ainsi être mieux comprises ; seules, la localisation de *Tarentola mauritanica* et la raréfaction apparente d'*Emys orbicularis* dans le delta du Rhône demeurent difficilement explicables. Quelques données concernant *Acanthodactylus erythrurus* et *Lacerta hispanica* (absents de Camargue) sont également fournies.

TROISIEME PARTIE

Dans celle-ci, l'auteur essaye tout d'abord de donner une représentation graphique synthétique de l'"herpétocoenose" camarguaise, mettant principalement en évidence les relations trophiques qui unissent les différentes espèces en fonction des modalités de leur croissance et des caractéristiques des milieux qu'elles fréquentent. Puis, il expose les relations des Batraciens et des Reptiles avec les autres Vertébrés et avec l'Homme.

Quatre vingt treize références bibliographiques et un glossaire des termes géographiques et techniques employés complètent cet ouvrage.

(résumé communiqué par l'auteur)

ESSAI SUR LA SPECIATION DANS LE GENRE *BUFO* :

BUFO MAURITANICUS SCHLEGEL, 1841 ET QUELQUES AUTRES ESPECES.

Thèse soutenue le 1er juillet 1976
Université de Nantes

R. SIBOULET

L'étude concerne le genre *Bufo* et plus particulièrement l'espèce *Bufo mauritanicus* qui est abondante en Afrique du nord. Elle comporte trois parties essentielles : étude monographique de cette espèce, essai de distinction d'une sous-espèce saharienne et essais d'appréciation d'affinités interspécifiques.

La première partie comporte en particulier l'étude des émissions sonores et la chronologie du développement embryonnaire et larvaire à différentes températures. L'auteur étudie également une mycose qui atteint très souvent les animaux maintenus en captivité. La pratique de la fécondation artificielle produit un pourcentage très élevé d'individus triploïdes qui résultent de la non-émission du 2e globule polaire.

A partir de critères morphologiques, biométriques et immunologiques l'auteur distingue une sous-espèce saharienne : *Bufo mauritanicus saourensis*.

Les affinités interspécifiques sont étudiées à partir des données de l'anatomie crânienne, de tests immunologiques et d'hybridations interspécifiques. Trente et un essais de croisements entre espèces différentes sont réalisés : la plupart donnent des embryons qui ne dépassent pas le stade gastrula, mais plusieurs cependant produisent des hybrides viables qui survivent à la métamorphose. La morphologie des larves hybrides viables est précisée et comparée à celle des espèces parentales. Les caryotypes des hybrides sont étudiés par diverses méthodes à partir des larves et des adultes diploïdes ou triploïdes. On assiste à une dominance des caractères morphologiques d'une espèce parentale par rapport à l'autre. Afin de vérifier l'existence de ce phénomène dans l'expression biochimique des génomes l'auteur procède à une étude électrophorétique du plasma des croisements *B. bufo* x *B. viridis* et *B. regularis* x *B. mauritanicus*. On assiste à une inhibition de l'expression phénotypique d'un génome parental : *B. bufo* d'une part et *B. mauritanicus* de l'autre.

L'auteur signale la présence d'une population de crapauds appartenant au groupe *regularis* dans l'oasis de Djanet (Tassilt). Cette population est décrite et son anatomie crânienne comparée à celles d'autres populations du même groupe provenant d'Egypte, de Côte d'Ivoire et d'Afrique du sud.

(résumé communiqué par l'auteur)

VIE DE LA SOCIÉTÉ

COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉ DE LA SECTION PARISIENNE

REUNION DU 17 NOVEMBRE 1976

A. de RICQLES. D'où proviennent les Amphibiens et les Reptiles actuels ?
Relations entre Herpétologie et Paléontologie.

Le but de cette réunion était de montrer la dimension paléontologique et évolutive de l'herpétologie.

Les Amphibiens et Reptiles qui nous intéressent actuellement sont en effet les rejetons d'une histoire aussi longue que mouvementée qui a été rapidement évoquée. Des diapositives ont aussi montré quelques techniques de fouilles appliquées à des gisements d'Amphibiens et de Reptiles permotriasiques.

Les critères de définition des familles, genres, espèces, employés en paléontologie diffèrent aussi nécessairement de ceux qui sont à la disposition des zoologistes. Mais une meilleure connaissance réciproque des méthodes et des problèmes pourrait être fort utile. C'est dans l'espoir que des rapprochements utiles permettront à l'herpétologie et à la paléoherpétologie de s'entraider réciproquement que cette première réunion d'ordre très général a été organisée. Des réunions ultérieures pourraient évoquer des thèmes beaucoup plus précis (Histoire des tortues en Europe, par exemple) qui permettront, nous l'espérons, d'avancer concrètement dans ce domaine.

A. de RICQLES

REUNION DU 11 DECEMBRE 1976

B. LANGERWERF : L'élevage et la reproduction de Lézards en terrarium extérieurs.

B. Langerwerf maintient et reproduit depuis plusieurs années, différentes espèces de Reptiles des zones néotropicales (*Lacerta lepida*, *L. viridis*, *L. agilis*, *L. melisselensis*, *L. taurica*, *Agama stellio*, *A. caucasica*, *Gerrhonotus multicarinatus*, *Mabuya n'ttata*, *Sauromalus obesus*, *Uromastix acanthinurus*, *Natrix natrix* etc...). Ces animaux vivent dans des serres, où certaines vitres sont amovibles et doublées d'un grillage, ce qui leur permet de profiter de l'insolation directe. Une abondante végétation maintient en permanence un peuplement d'insectes, d'araignées, de cloportes...

Des emplacements de pontes particulièrement favorables sont aménagés pour faciliter la recherche des oeufs. Ceux-ci sont mis en incubation dans des couveuses. B. Langerwerf utilise des réfrigérateurs hors d'usage, dans lesquels il place des éléments chauffants composés par des lampes sous-voûtées. Une pompe assure la ventilation nécessaire pour éviter les moisissures. Les lézards sont nourris de mouches et de leurs larves, de grillons (*Gryllus domesticus* et *G. bimaculatus*), de criquets (*Locusta migratoria*), de jeunes rats et de végétaux divers.

B. Langerwerf a particulièrement insisté sur la nécessité de fournir un appoint de vitamines (en particulier la D3), de calcium et de phosphore. Il introduit ces éléments dans la nourriture des grillons sous forme de granulés pour volaille. La carence en calcium et en phosphore est souvent la cause de la mort des embryons peu avant l'éclosion.

Les animaux sont systématiquement et périodiquement traités avec Nemisol (1) (contre les nématodes) ES B3 (2) et Emtryl (3) (contre les flagellés et les Coccidies).

Signalons enfin que B. Langerwerf a réalisé à l'air libre un terrarium de 600 m² abritant une population de *Lacerta viridis* qui se maintient et se reproduit sous le climat hollandais grâce aux exceptionnelles possibilités de thermorégulation qui leur sont offertes.

(1) Laboratoires

(2) Laboratoires

(3) Laboratoires

D. HEUCLIN

LES SEANCES DU 12 JANVIER ET DU 12 FEVRIER 1977 ont été consacrées à l'organisation des groupes de travail sur des thèmes divers.

I. Reproduction des urodèles en captivité (Tritons, salamandres).

- se reporter au Bulletin n°1 de notre Société (p. 29 et 31).
- il importe de regrouper toute l'expérience des membres de la SHF, que les élevages passés ou en cours aient permis d'obtenir la reproduction ou ne l'aient pas permis.
- indiquer les conditions d'élevage (aussi précisément que possible) et les résultats.

- écrire à M. ALCHEC Laboratoire de Zoologie
Ecole Normale Supérieure
46, rue d'Ulm
75230 PARIS CEDEX 05

II. Reproduction des Amphibiens dans la région parisienne.

Il serait bon de regrouper les informations que possèdent les membres de la SHF sur les populations d'Amphibiens de la région parisienne et concernant notamment la liste des espèces présentes et leurs dates de reproduction, d'éclosion et de métamorphose dans diverses localités et divers types de milieux. Si un nombre suffisant de personnes étaient intéressées par ce projet, un plan de travail pourrait être élaboré en commun pour les prochaines années. Le problème de la protection des populations menacées et des espèces rares dans la région parisienne devra être discuté prioritairement et être pris en considération avant une éventuelle diffusion des résultats obtenus.

Contactez à ce sujet : M. Alain DUBOIS

Laboratoire de Zoologie
Ecole Normale Supérieure
46, rue d'Ulm
75230 PARIS CEDEX 05 Tél. : 329.12.25, poste 37 16.

III. Réproduction des tortues.

Se reporter à l'article de M. DUMONT, page 8 de ce bulletin.

IV. Problèmes de pathologie chez les reptiles.

D. Heuclin qui a soulevé ce problème rapporte ici le plan de travail précis qu'il a présenté à la réunion du 12 février (voir page 10).

CALENDRIER DU DEUXIEME TRIMESTRE 1977

Les journées annuelles de la SHF ont lieu à Paris le samedi 23 et le dimanche 24 avril, il n'y aura donc pas de réunion de la section locale au cours de ce mois.

Mercredi 11 mai - 20 h 00

Michel DELARUE - Développement embryonnaire et larvaire des amphibiens.

Exemple du Pleurodele (*Pleurodeles waltli*).

Intérêt expérimental des différents stades (méthode de micro-chirurgie embryonnaire ; greffes de champs morphogénétiques et d'ébauches d'organes ; greffes nucléaires ; parabioses).

Illustration par un film 16 mm.

Samedi 11 juin - 9 h 30

Daniel HEUCLIN - Les Reptiles du Maroc.

Présentation des biotopes (région du Sous ; Présahara atlantique ; Atlas saharien). Données écologiques et éthologiques.

Nombreuses diapositives commentées.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES : pour tout ce qui se rapporte à la Section Parisienne, les lettres devront être adressées à Mme F. XAVIER ou à M. R. VERNET, Section parisienne de la SHF. Laboratoire de Zoologie, ENS, 46 rue d'Ulm, 75230 PARIS CEDEX 05, Téléphone : 329.12.25 poste 37-03 (Mme XAVIER), poste 36-34 (M. VERNET).

A N N O N C E S

- M. Daniel HEUCLIN qui possède un *Trachydosaurus (Tiliqua) rugosus* mâle, recherche en vue reproduction une femelle de même espèce. D. HEUCLIN, 98, rue Vincent Bureau, 94460 VALENTON.
- M. Jacques BROGARD, étudiant à l'école vétérinaire de Toulouse, prépare actuellement une thèse de Doctorat sur les maladies infectieuses et mycosiques des Reptiles et demande aux propriétaires de Reptiles de lui faire parvenir les animaux morts, quel qu'en soit la cause. J. BROGARD. ENV, 23 chemin des Capelles, 31076 TOULOUSE Cédex.
- Possédant un *Epicrates cenchrus maurus* femelle (1 m 60 ; 8 ans), je recherche en vue tentative d'accouplement et de reproduction un mâle de même espèce. J.C. PERRIGAULT, 4, rue Lamoricière, 76620 LE HAVRE. Tél. : 46.31.10.
- Echangerais 1 ou 2 *Aghistrodon contortix* mâles contre 1 ou 2 femelles de la même espèce (sous espèce indifférente). D. HEUCLIN, 98, rue VINCENT BUREAU, 94460 VALENTON.
- Depuis 1970, la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles a fait composer 4 affiches intitulées "UN CRI D'ALARME" sur les Plantes, les Insectes, les Oiseaux et les Mammifères en voie de disparition.

A la demande souvent renouvelée d'un très grand nombre d'entre vous, nous lançons 2 nouvelles affiches en couleur 50 x 80 cm :

- l'une montre 9 Batraciens et Reptiles : Salamandre, Crapaud commun, Rainette, Vipère, Couleuvre, Lézard vert, Cistude, Tarente, Tortue terrestre.

- l'autre représente 6 Mollusques marins : Ormeau ou Oreille de mer, Triton ou Trompe des dieux, Bucarde épineuse, Palourde ou Clovisse, Jambonneau ou Cornet, Porcelaine ou Grain de café.

Ces affiches prévues pour l'éducation et l'information de tous, servent à soutenir les campagnes mettant l'homme en garde contre la destruction de l'environnement. Chaque milieu, chaque animal constituent un patrimoine national et international irremplaçable. La disparition d'un seul animal dans la chaîne écologique est un phénomène irréversible.

La diffusion de ces affiches éveillera l'attention du public sur un problème crucial à notre époque : la conservation de la vie animale et végétale et à pousser "UN CRI D'ALARME" urgent.

Prix de chaque affiche : 12,00 F.

Frais d'envoi : 7,00 F jusqu'à 2 affiches, 10,00 F jusqu'à 10 affiches.

Adresser les commandes (avec le règlement).

Madame M. ESCLAPEZ, F.F.S.S.N., 61 rue de Buffon

75231 PARIS CEDEX 05

Libeller les chèques au nom de : Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles. C.C.P. n° 893-23 Paris ou par chèque bancaire.

BON DE COMMANDE :

M., Mme.....

Adresse où effectuer l'envoi.....

.....

désire : ... affiches Reptiles-Batraciens

... affiches Mollusques marins

+ frais d'envoi

Total à payer

Prière de joindre avec ce bon de commande :

votre chèque postal 3 volets ou votre chèque bancaire.

SOCIETE HERPETOLOGIQUE DE FRANCE
Siège social, trésorerie
Laboratoire d'anatomie comparée
Université Paris 7
2, place Jussieu 75005 PARIS
C.C.P. 3796 24 R PARIS

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

<u>TARIFS</u> : Cotisation d'adhésion	sans		avec bulletin	
- adhérents de moins de 25 ans	15	+	10 F	25 F
- adhérents de plus de 25 ans	50	+	10 F	60 F

Le n°3 du bulletin ne sera pas envoyé aux personnes n'ayant pas acquitté leur cotisation pour 1977.

MODALITES DE REGLEMENT

- 1) Chèque postal, à l'ordre de la SHF, CCP 3796 - 24R, PARIS
envoi direct à notre centre de chèques.
- 2) chèque bancaire : directement au siège social de la SHF.
- 3) mandat postal : " " " " .
- 4) nous rappelons que les dons ou cotisations de soutien sont les bienvenus.

CHANGEMENT D'ADRESSE

N'omettez pas de signaler sans retard tout changement d'adresse.

Nom

Prénom

Nouvelle adresse

à partir du

SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

Siège social:

Université Paris VII
2, Place Jussieu
75005 Paris

, le 1977

MEMBRÉS DU BUREAU :

Président:

Guy NAULLEAU
Centre d'études biologiques des
animaux sauvages
79360 Villiers en Bois

ASSEMBLEE GENERALE

Vice-Présidents:

Albert RAYNAUD
Service d'Embriologie expérimentale
Institut Pasteur
20, Rue des Moulins
95110 Sannois
Jean-Pierre Baron

PARIS, Muséum National d'Histoire naturelle, 24 avril 1977

Secrétaire général:

Gilbert MATZ
Laboratoire de Biologie animale
Université d'Angers
Boulevard Lavoisier
49045 Angers Cedex

Secrétaire adjoint:

Robert GUYTANT

Treasorier:

Jacques DBTRAIT
Service des venins
Institut Pasteur
92380 Garches

Treasorier adjoint:

Jacques CASTANET

CCP 3796 24 Paris

Membres présents: MM. ALCHEM - BARON - BOISSON - BOUR - BERTHET -
BRYGOO - Melle BODSON - MM. BERNARD - BOURSIKOT - CASTANET - CROS -
CHEYLAN - CHIRIO - CHARPENTIER - CHAPON - DETRAIT - DUBOIS -
EVARD Claude - ESMOUF - FISCHER - FRISCH - FRANCAZ - GASC - GRENOT -
GUERIN - JOLY Pierre - JOUBERT - LAUMIER - LOUIS - LEMIRE -
LE GLOANEC - MATZ - MORERE - NAULLEAU - PIAU - POTTIER - POIVRE -
PAYEN - RENOUD P. - Mme RENOUD S. - Mme ROUX-ESTEVE R. - MM. de RICQUES
RISCH - RAYNAUD - SAINT GIrons - SERAMOUR C. - Mme SERAMOUR C. -
MM. THIREAU - VERNET - VAUCEL - Mme XAVIER - A.I.E.S.N.P.N. -
Procurations: M. HEUCLIN à VERNET, GUERINEAU à NAULLEAU -

1. Admission de nouveaux membres: MM. BERNARD - BONNET - BELLOY - CASTRAVIEJO -
CHARPENTIER - COLLAS - COUVIDAT - DELEPAUL - DIALLO - ELLIAU - ESMOUF - FERLIN -
GAUCHER - GUERIN Frederic - GARNIER - GUERRIN - LOUIS - LONG - MENNIER - MERCIÉ -
POITTEVIN-QUEMERE - ROUX - Mme ROUX-ESTEVE - SERVAN - SAUTEREAU - STEVENS -
VANZOLINI - ZYLBERBERG - Total des admissions: 29 (sauf oubli de ma part ...)
2. Mr MORERE demande que le rapport financier soit envoyé à tous les membres avant 1'
A.G. Cet envoi créé un travail (et une dépense) supplémentaire; la proposition est
rejetée, le vote donnant: pour 8, abstentions 5, contre: les autres présents.
3. Cotisation: Elle reste fixée à 60 F (50 + 10 pour le bulletin) et à 25 F (15 + 10)
pour les jeunes de moins de 25 ans. (voté à l'unanimité). Les dons peuvent être
acceptés. La cotisation des membres 'bienfaiteurs' est fixée à 150 F minimum.
Les membres étrangers sont priés de verser leur cotisation sur le CCP (la banque
prélève une forte commission). Les cotisations sont à verser au 'Trésorier de la
SHF, CCP 3796 24 PARIS.
Enfin, prière de signaler les changements d'adresse.
4. Congrès européen de BONN 1977: ce Congrès qui se devait être 'européen' semble
être présenté comme une réunion interne de la DGHT (Rundbrief) et non comme une
réunion européenne. Plusieurs thèses sont défendues:
 - Mr RAYNAUD pense 'qu'en l'absence d'une invitation officielle des société européennes
qui aurait du parvenir 1 an avant la réunion' et si la réunion n'est pas 'euro-
péenne' (ce qui a été voté à TOULOUSE par des représentants des différents pays)
il faut adopter une position ferme et renoncer à toute participation collective
(une participation individuelle restant possible)
 - M. SAINT-GIRONS et MATZ pensent que l'intérêt d'une telle réunion c'est le contact
et les échanges d'idées entre herpétologistes européens, ils préconisent la diploma-
tie; la non-invitation de notre société peut être un oubli puisque nous savons que
le congrès (fixé à TOULOUSE) aura lieu; sinon, automatiquement on ne peut participer
à un congrès qui n'en est pas un
 - Enfin il est décidé un essai d'arrangement: M. NAULLEAU et GASC en sont chargés: si
le congrès n'est pas européen, renonçons nous à y participer?
Vote: pour 14 - contre 10 - abstentions 20 -
5. Renouvellement du bureau: sont sortants NAULLEAU et GUYTANT (entrés au bureau en 74)
et un troisième membre tiré au sort au cours de l'A.G. parmi les 4 entrés au bureau
en 1975 (M. GASC, LESCURE, RAYNAUD et BARON): le tirage au sort désigne GASC.
Résultats du vote: candidats: M. NAULLEAU, GUYTANT, GASC; aucune autre candidature.
Ont obtenus: M. NAULLEAU 44 voix, GUYTANT 41, GASC 41: élus; M. MORERE 4, DUBOIS 3,
ALCHEM 3, MATZ 1, LAUMIER 1, VERNET 1, de RICQUES 1, RISCH 1, FRETEY 1, Mme XAVIER 1.
Le bureau élu M. NAULLEAU Président

6. Comptes financiers (vérifiés par Mrs FRANCAZ et SAINT-GIROUS):

solde	6657.86
cotisations 77	5064.00
subvention	10000.00 (pour la publication de l'enquête)
	<hr/>
	21721.86
dépenses	2151.33

7. Rapport de la commission de protection.

Sont discutés:

-participations aux réunions au Ministère de la Qualité de la vie: projet d'un élevage de Tortues marines, animaux vendus dans le commerce, etc

8. Enquête sur la répartition (présentée par M. CASTANET):

- nous avons obtenu une subvention de 10000 F pour sa publication
- dépouillement assuré par Mrs FRETEY et van den BRULE (derniers renseignements utilisés jusqu'à fin avril
- Fonds de cartes seront fournis par IGN pour le report définitif (15 mai) pour l'atlas préliminaire qui sera tiré en 2000 exemplaires; atlas définitif en 1980
- l'atlas sera donné gratuitement aux membres de la SHF, ainsi qu'aux participant (ornithologistes, etc)
- distribution de la rédaction des textes

9. Commission des publications et de bibliothèque

- publication d'affiches sera peut être possible grâce à une subvention
- constitution d'une bibliothèque ou information sur les 'filières' ? la bibliothèque semble d'un accès difficile, sa constitution délicate et onéreuse; par contre, il est parfois plus simple de demander des photocopies, de consulter les bibliothèques universitaires ou celle du Muséum

10. Changement du titre du 'bulletin' (proposé par M. MATZ): le mot 'bulletin' fait penser à une revue scientifique, ce que le bulletin ne peut pas prétendre être; s'il veut se considérer comme journal interne de liaison, il devra contenir toutes les informations. Mais le 'routage' est déjà demandé.

Vote: 'bulletin' 25 - contre 3 - abstentions autres -

M. DUBOIS demande l'abandon de notre participation au Bulletin de la Société zoologique de France; il s'agit là pourtant d'une revue, scientifique, bien implantée qui tire 1200 exemplaires et grâce à elle nous avons pu faire connaître la société à l'étranger (voir C.R. du congrès de TOULOUSE).

Cette question sera remise à l'ordre du jour de la prochaine assemblée, les discussions ayant du être écourtées en raison de l'heure (fermeture du Muséum à 17 heures).

G. Mats